



□ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▨ ▩ ▪ ▫ ▬ ▭ ▮ ▯ ▰ ▱ ▲ △ ▴ ▵ ▶ ▷ ▸ ▹ ► ▻ ▼ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
13 ET 14 MARS 2008 ▸ ▹ ► ▻ ▼ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
 □ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▨ ▩ ▪ ▫ ▬ ▭ ▮ ▯ ▰ ▱ ▲ △ ▴ ▵ ▶ ▷ ▸ ▹ ► ▻ ▼ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
COLLOQUE DE LANCEMENT DE L'ANNÉE EUROPÉENNE DU □ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▨ ▩ ▪ ▫ ▬ ▭ ▮ ▯ ▰ ▱ ▲ △ ▴ ▵ ▶ ▷ ▸ ▹ ► ▻ ▼ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
DIALOGUE 2008 EN FRANCE
INTERCULTUREL
 □ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▨ ▩ ▪ ▫ ▬ ▭ ▮ ▯ ▰ ▱ ▲ △ ▴ ▵ ▶ ▷ ▸ ▹ ► ▻ ▼ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
DIALOGUE INTERCULTUREL ET DIVERSITÉ CULTURELLE
 ▽ ▾ ▿ **UN DÉBAT RENOUVELÉ** ▽ ▾ ▿
 ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿ ▽ ▾ ▿
 ▽ ▾ ▿ **À L'UNESCO** ▽ ▾ ▿



Les revues au regard de l'autre ou l'interculturel à l'œuvre

André CHABIN, directeur de l'association Ent'revues et coordinateur de l'Association des Revues Plurielles (ARP)

André Chabin commence son intervention par une courte énumération de titres de revues: *La revue des deux mondes, Europe, Transferts, Transfuges, Transatlantica, Transeuropéenne, Hommes et migrations, Revue européenne des migrations internationales, Migrances, Itinéraires et contacts de culture, Diversité et L'autre...*

Une revue est un objet singulier. On peut la définir comme "un précipité de voix", une composition hétérogène de textes divers, différents parfois divergents. Une revue construit son unité à partir d'une différence orchestrée. Une revue est "dialogique" et "polylogique". Elle est par nature métissée. Son métissage va parfois jusqu'à l'hybridation. La revue est donc un objet profilé pour accueillir l'interculturel.

La revue est un instrument d'optique, un zoom avant et un instrument d'expertise. Messagère et exploratrice des cultures, des langues, des auteurs inconnus, la revue a pour but de connaître, faire connaître et de transmettre. L'un des usages pionniers des revues est d'ailleurs la traduction. **La revue se bâtit également sur la déconstruction des stéréotypes, des prêt-à-penser, des préjugés.** Ses armes sont le temps de la réflexion, l'esprit critique, l'expertise. En somme, la revue est l'endroit même où l'autre est restitué dans sa complexité, dans la richesse de ses figures.

Pour toutes ces raisons, la revue participe du dialogue interculturel. Les revues sont peut-être dans une économie fragile, parfois précaire mais elles entendent peser sur le débat critique. "Chaloupe de l'espérance" selon une expression d'un journaliste du *Monde*, les revues sont des passerelles; elles souhaitent tisser des liens et contribuer à la construction de réseaux. Il est donc important que les pouvoirs publics ne se désengagent pas de l'aide qu'ils apportent aujourd'hui aux revues.

Présentation de l'ARP, Association des Revues Plurielles par Olivier Barlet

L'idée de réunir les revues au sein d'une structure commune est née à la fin des années 1990, début 2000 à l'initiative d'André Chabin. Elle s'est matérialisée dans un premier temps à travers un site Internet, puis une association composée aujourd'hui d'une quinzaine de revues. Il s'agissait de construire des mutualisations, des solidarités, des manières de travailler ensemble afin de faire connaître les revues et diffuser ensemble. Groupe concret qui se réunit régulièrement et programme de nombreuses animations, l'ARP se fédère autour d'un certain nombre d'objectifs communs : le souci de favoriser les réflexions et les expressions relatives au pluralisme culturel et aux mobilités migratoires dans le monde d'aujourd'hui, la volonté d'opérer la promotion des cultures du monde et du dialogue interculturel et la lutte contre les préjugés racistes et xénophobes ainsi que toutes les formes de discriminations liées à l'origine, la race ou la religion.

Olivier BARLET, président d'Africultures, membre de l'ARP

Africultures est une revue trimestrielle qui a été créée en octobre 1997. Elle a pris la suite de *La Lettre des musiques et des arts africains*, mensuel un peu fanzine dirigé par Fayçal Chebat qui essayait de remplir un vide en terme de documentation sur les expressions culturelles africaines. En effet, en dehors de la Revue noire qui tentait de faire entrer les plasticiens africains dans le circuit fermé de l'art contemporain et qui disparut, aucune revue n'arrivait à se pérenniser, à croire qu'un **discours construit** sur les expressions culturelles d'origine africaine n'intéresserait à jamais qu'un petit monde d'initiés.

De façon plus professionnelle, avec un comité de rédaction élargi afin de regrouper des spécialistes émergents de chaque discipline artistique, l'enjeu était de poursuivre l'œuvre de connaissance amorcée avec *La Lettre* en y adjoignant une fonction de reconnaissance.

Face aux préjugés amoncelés dans notre société et aux ratés de l'immigration, l'objectif était de s'interroger sur les représentations de l'Afrique, c'est-à-dire **d'intégrer une analyse critique** qui ne soit pas ecclésiale ou policière

mais qui soit un approfondissement dénué de l'habituelle complaisance du discours de coopération.

Le premier dossier de la revue fut donc une sorte de manifeste intitulé "La critique en questions". Il s'agissait d'une première clarification montrant **en quoi le regard sur l'autre ne peut être séparé du regard sur soi**. L'équipe de la revue était également invitée à s'interroger sur cette question.

Il ne pouvait bien sûr s'agir de se figer dans une identité momifiée à défendre "contre les méchants" mais d'envisager la culture comme une relation sans cesse mouvante, la notion de **différence culturelle** étant comprise comme ne définissant pas des territoires mais une synergie entre des personnes agissantes et la **diversité culturelle** ne juxtaposant pas des cultures indépendantes mais définissant des interactions au sein d'une complexité. Il s'agissait également de donner la parole aux acteurs, de rendre compte des tendances en évitant les catégorisations et les comparaisons.

Le peigne surmonté d'un œil, choisi comme **logo** pour *Africultures*, privilégie certes l'ancrage dans les racines mais met aussi en avant l'importance du regard (le symbole adrinka ganéen signifie l'attention féminine, la tendresse et la patience).

Temps, travail et fécondes remises en cause seraient nécessaires pour préciser une ligne éditoriale qui rende apte à saisir dans toute sa mobilité et sa diversité quelle place se définissent aujourd'hui les créateurs d'origine africaine et quel est leur rapport au monde.

Mobilité et diversité : c'étaient déjà aller contre les idées reçues. De toute part, les médias mais aussi des événements culturels remplis de bonnes intentions colportaient une image passéiste et globalisante de l'Afrique, privilégiant les expressions essentialistes au détriment des questionnements contemporains. Ingénuité, irréflexion, naïveté, le "genre" africain n'était défini que pour qu'on lui dise comment se comporter.

D'exotisation en carte-postalisation, mais aussi dans l'appréhension des drames qui secouent l'Afrique aussi bien que dans la perception des soubresauts immigrés en France, c'est bien à un refus de savoir que nous étions confrontés. **Un savoir était à restaurer**: il fallait sans hermétisme dépasser la superficialité, **explorer la complexité pour souligner l'arrogance des préjugés**. Il fallait sans cesse reprendre les **représentations** imaginaires issues du passé colonial comme

sujet pour tenter de les déconstruire. Et pour cela inscrire le présent dans le legs de l'Histoire tout en inscrivant les sujets traités dans l'actualité afin de sortir d'une logique consistant à ramener en permanence l'Afrique au cœur des ténèbres.

Cette aventure s'est énormément développée grâce à Internet. 93 000 personnes sont abonnés à la lettre d'information d'*Africultures* qui a également donné naissance à une constellation de sites sur la diversité, le cinéma, la photographie, le théâtre qui regroupe un million de visites chaque mois. 25 000 internautes, 6000 articles réagissent dans les multiples interfaces du site. C'est une réflexion collective qui surgit, dépassant largement le petit groupe de départ. Une parole, qui jusque-là restait le plus souvent souterraine, trouve une visibilité et un écho.

Ce faisant, c'est en dehors de l'éducation nationale et des grands médias, **un espace de résistance** qui se développe: les uns et les autres participent par leurs contributions et leur permanent dialogue à l'écriture d'une autre histoire nationale, opérant le **lien entre une histoire coloniale le plus souvent occultée et le vécu chaotique des immigrés post-coloniaux**. Chaque dossier porte en effet sur un concept remis en cause: l'africanité, le métissage, la diaspora...

Depuis juillet 2007, **Afriscope, magazine gratuit citoyen distribué sur la région Ile de France**, s'attache à rendre compte des initiatives et des débats (bonnes pratiques associatives, agenda culturel et critiques, débat de l'interculturel...).

Marie VIROLLE, chercheur, responsable de la revue *Algérie Littérature/Action*, membre de l'ARP

Revue des deux rives de la Méditerranée, ***Algérie Littérature/Action* s'est créée en 1996** à un moment où la situation était dramatique pour la population algérienne et pour les créateurs qui ne voyaient plus la possibilité de faire entendre leur voix en Algérie.

Dans ce contexte, une question se posait: comment arriver à se positionner par rapport à l'Algérie et par rapport à la France de façon à ne pas créer une revue de refuge ou d'exil mais une revue de dialogue et d'interculturalité? Le mot **pluriel**

fut dès le départ essentiel. Dès le départ, il s'agissait **d'accueillir la pluralité algérienne**. Il y a autour de l'Algérie une multiplicité de regard, de voix en Algérie et en France. La revue souhaitait échapper à une pensée monolithique, d'un discours manichéen et réactiver une mémoire sur l'Algérie ouverte en France à partir d'une entreprise de déconstruction et de reconstruction.

Les numéros de la revue sont appelés "varia" et transitent souvent par le cyberspace. S'y cotoient des genres différents et des auteurs aux parcours, itinéraires, lieux de résidence très divers. **L'objectif central est d'ouvrir la polyphonie algérienne.**

Pedro VIANNA, rédacteur en chef de Migrations Société, membre de l'ARP

Migrations Société est une revue qui a 20 ans d'existence. Elle peut être définie comme une **revue académique** d'une part, dans le sens où ses auteurs sont souvent des universitaires et d'autre part, car elle respecte des critères scientifiques (contextualisation, mise en situation, rigueur, honnêteté intellectuelle, examen des articles par un comité de lecture). Ces critères ne sont pas réservés à une élite et la revue n'exclut bien sûr pas les auteurs extérieurs non-universitaires. Au contraire, *Migrations Société* s'attache à faire le lien entre le milieu universitaire et le terrain afin de favoriser une vision multiple.

La revue appartient au domaine de l'interculturel, et ce pour de nombreuses raisons. Revue interdisciplinaire, *Migrations Société* travaille sur les migrations internationales. Elle s'attache à traiter de multiples sujets sous différents angles en cherchant en permanence à les contextualiser et à les situer dans l'histoire.

L'interculturalité n'est finalement que la culture en train de se construire, de se faire; l'identité, la réponse à cette question: "Qu'est-ce que je suis? Je suis ce que je deviens et je deviens ce que je fais."

Anne-Marie AUTISSIER, rédactrice en chef de Cultures Europe International

Cultures Europe International est née en 1994 et résultait de tout un travail réalisé depuis les années 1980 autour de Jean-Michel Djian à partir du constat de la

méconnaissance criante de ce qui se passait dans les autres pays malgré les avancées de la construction européenne et la croissance des échanges artistiques et culturels entre pays européens.

Revue thématique incluant une revue de presse européenne, *Cultures Europe International* s'attache à recueillir des informations, à les contextualiser, les comparer, à les traduire dans la plupart des langues européennes. Dans l'exercice physique de traduction auquel la revue se livre, se mesurent les décalages et les malentendus. **Cultures Europe International est à la fois une revue universitaire et une revue journalistique et culturelle, faisant appel à un réseau très varié de contributeurs dans toute l'Europe.**

Cette aventure n'aurait été possible sans le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et de l'Institut d'Etudes européennes de Paris VIII.

La revue est devenue une revue électronique et travaille en réseau avec les revues *Mouvement* et *Transcultures*. *Cultures Europe International* souhaite aujourd'hui développer un travail de combinaison de la revue en ligne avec des ouvrages de référence.

Gérard WORMSER, directeur de Sens Public, membre d'Eurozine.

Sens Public est né d'une initiative prise en réponse au diagnostic de trois crises : la crise de la diffusion des livres de monographie chez les éditeurs de Sciences Humaines, la difficulté des jeunes chercheurs à avoir accès à la publication et la crise des sciences académiques. Le choix a été fait en 2003 de créer une revue exclusivement sur Internet. Il a fallu être dans le strict bénévolat associatif. *Sens Public* est une revue à flux continu et assure une publication dans différentes langues.

Un certain nombre de partenariats avec des structures partageant les idéaux de travail de Sens Public ont été passés, notamment avec la **fédération de revues Eurozine** qui réunit 70 revues fédérées dans un site participatif. Un congrès de cette fédération aura lieu en septembre 2008. **La revue peut être considérée comme le premier étage d'une fusée qui permet des rencontres réelles dans le souci de la mutualisation et du partage, l'objectif étant que se constitue un réseau européen d'acteurs de la culture.**